

développement numérique, depuis une vingtaine d'années, d'un nouveau secteur, secondaire et supérieur (y compris IUT), qui, s'il est lié au boom démographique d'après guerre, répond fondamentalement aux besoins de qualifications nés de l'expansion économique du capitalisme et a contribué à créer ce qu'on peut appeler provisoirement, de nouvelles couches enseignantes.

— la bourgeoisie française, en rompant avec les traditions parlementaristes de la 3ème et 4ème république, met en place un Etat fort qui va instaurer un nouveau type d'alliance de classe d'où les enseignants seront exclus de fait, parce que les impératifs de la restructuration économique va impliquer une attaque contre les privilèges du corps enseignant et plus tard le démantèlement de l'Education Nationale comme structure unifiante : la FEN se verra rejeter des antichambres du pouvoir parce que celui-ci ne peut pas l'intégrer telle qu'elle, c'est-à-dire en tant que force autonome et matérielle indépendante de l'appareil d'Etat, facteur de cohésion du milieu enseignant, frein au démantèlement de l'EN, obligée de défendre les intérêts matériels des enseignants.

— conséquence de ces deux phénomènes : de nouvelles couches enseignantes vont apparaître dans un contexte politique qui n'a plus rien à voir avec celui qui présidait la constitution même du milieu enseignant dans ses rapports avec la bourgeoisie (pas d'alliance) comme avec le mouvement ouvrier (autonomie de la FEN.)

— de plus leur liaison avec le mouvement ouvrier organisé, les mettra en contact avec un stalinisme hégémonique au niveau international, au moment où celui-ci entre en crise.

Le milieu enseignant actuel, apparaît donc schématiquement comme la réunion d'un secteur plus ou moins « traditionnel » fruit d'une histoire tout à fait spécifique, avec de nouvelles couches restant dans leur grande majorité relativement vierges sur le plan politique et marquées seulement de façon superficielle par les traditions organisationnelles stalinienne.

III — Les incidences de la période sur le milieu enseignant.

III — A) Si la période est marquée fondamentalement par la double crise conjointe du système capitaliste et du stalinisme, ses répercussions sur le milieu enseignant ne vont pas toucher de façon homogène les différents secteurs.

Le secteur traditionnel (instituteur) reste relativement à l'écart des nouveaux problèmes. 3 facteurs vont interagir avant tout sur les « nouvelles couches enseignantes ».

— crise idéologique (le « malaise ») déterminée par l'inadéquation du cadre d'éducation aux nouvelles fonctions qu'on lui assigne et par la crise des valeurs bourgeoises que cet enseignement est tenu de transmettre.

— crise déclenchée et accélérée par la radicalisation de la jeunesse scolarisée

— crise du stalinisme, survenant alors que celui-ci commence seulement à organiser ses secteurs qu'il a gagné rapidement aux sociaux-démocrates, et vécue essentiellement sur le mode idéologique.

III — B) Les conséquences de Mai 68.

1) Accélération de la double crise.

Ce qui n'était que manifestation d'une politique avant-gardiste dans la jeunesse scolarisée va se transformer à partir de mai 68 en rupture massive avec l'ordre bourgeois et le stalinisme. La politique fait irruption dans les lycées et dans les facs, la contestation de l'enseignement se fait à une échelle de masse. Ce sont d'ailleurs les rythmes de mobilisation de la jeunesse scolarisée qui vont déterminer la vie politique des enseignants dans les établissements.

— la crise de l'idéologie scientiste et « laïcarde » amène à rejeter dans le même sac le PC et la bourgeoisie.

— l'attitude des directions syndicales et réformistes par rapport aux événements de 68 et dans la suite va entraîner une rupture de masse d'avec le stalinisme (renforcement de l'EE, apparition de RS, gauchissement du SGEN)

— le secteur du primaire commence à être sensible à la crise, du fait de l'arrivée de jeunes instituteurs passés par le lycée et la fac et marqués par la radicalisation de la jeunesse.

— En même temps que la crise idéologique s'accroît, le processus de rationalisation mis en place par la bourgeoisie se développe. L'auxiliarat connaît une croissance considérable, les atteintes aux privilèges du corps enseignant augmentent. Les conditions de travail sont durement atteintes surtout du fait de l'impossibilité de répondre à la contestation venant des élèves. La politisation du milieu s'affirme mais dans des voies apparemment contradictoires. En effet l'atteinte des privilèges et le malaise enseignant vécu comme crise idéologique produisent à la fois des réactions de type ultra gauche (l'enseignant flic), de type conservateur (défense des privilèges, de la hiérarchie, des relations maîtres-élèves basées sur le respect...) ou de type réformiste reprenant les thèmes conservateurs tout en ne croyant pas la bourgeoisie capable de résoudre la crise et en se retournant vers les partis ouvriers.

2) Les conséquences politiques sur le milieu enseignant. Elles seront de 3 ordres :

a) stabilisation d'une base « gauchiste » très hétérogène. La rupture avec l'idéologie bourgeoise et le stalinisme, parce qu'elle est vécue essentiellement sur le mode idéologique, et déterminée par les formes de décomposition du stalinisme, ne se fait pas, en l'absence du Parti Révolutionnaire, par une adhésion au marxisme révolutionnaire.

Pour la problématique ultra-gauche, la crise de la société apparaît surdéterminée par la crise idéologique. Le mode de production capitaliste est vu comme reproduit par le biais de l'Ecole « appareil idéologique d'Etat ».

L'école devient le centre du monde capitaliste, son rejet amène à la négation de l'enseignement compris comme transmission de connaissance bourgeoise, principal rempart actuel de l'ordre bourgeois.

Cette ligne « détruire l'Ecole », plus ou moins confusément théorisée, cherche à se mettre en pratique (refus d'inspection, de notation, refus des programmes, discours politiques aux élèves). Elle se traduit par le rejet de tout travail de construction d'organisation politique (source de déviation bureaucratique) de tout travail syndical (refus de défendre l'enseignant en tant qu'enseignant).

Le centrisme : si le phénomène centriste prend ses racines objectives dans la période (double crise et absence du